

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sanctuaire antique de Saint-Martin-au-Val Les dernières découvertes



Une publication
de la direction de l'Archéologie
de la Ville de Chartres

Un grand sanctuaire pour



honorer les Dieux à Autricum



Dresser le paysage religieux antique de l'actuel quartier de Saint-Martin-au-Val n'est pas chose aisée. Un vaste complexe cultuel occupait, entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle, l'espace compris actuellement entre la rue Alfred Piebourg, la patte d'oie des rues Saint-Martin-au-Val et Saint-Brice, les vignes de Saint-Brice et le terrain des anciens abattoirs, rue des Bas-Bourgs.

La recherche archéologique révèle un sanctuaire : construction où se déroulaient des cérémonies religieuses. Le temple, édifice majeur du monument est réservé à la divinité principale honorée. Les galeries qui entourent la cour sacrée sont le lieu où les pèlerins viennent faire leurs dévotions. Dans ce très vaste monument (190 m par 300 m), se déroulaient de grandes célébrations liturgiques qui accueillèrent les citoyens d'Autricum, mais aussi tous ceux de la cité des Carnutes.

Ailleurs, en Gaule, de grands ensembles religieux similaires étaient accompagnés de bâtiments annexes (théâtre, thermes, hôtellerie...). C'est ce qui se dessine à l'est du sanctuaire de Saint-Martin-au-Val puisque plusieurs constructions longent la galerie.

Depuis 2006, les fouilles ont fait progresser la connaissance de ce lieu de culte. Ces dernières années, des surveillances de pose de réseaux, ainsi que des sondages chez des particuliers, ont fortement contribué à son interprétation. Laissez-vous guider aux travers de ces nouvelles décou-

Sur le site archéologique

Les fouilles de 2006 à 2011



La recherche sur l'angle nord-est des galeries du sanctuaire a daté le début des travaux autour des années soixante-dix de notre ère (cf. Archéo n° 11). Les efforts se concentrent sur l'aménagement du terrain qui reçoit une masse considérable de remblais, puis sur l'élévation des murs du pavillon d'angle et des galeries. Dans les années 120-130 sont construites, sur la façade est, des pièces rectangulaires (exèdres) et semi-circulaires (absides). Après une cinquantaine d'années, le bâtiment sort de terre. Les décennies suivantes sont marquées par un arrêt brutal du chantier, au moins dans l'angle nord-est du monu-

ment. Le site devient alors, pendant 80 ans environ, une carrière à ciel ouvert. Des fours à chaux et des ateliers de bronziers illustrent la récupération des matériaux. Vers 270-280, à l'issue d'une épidémie, une grande fosse en façade de l'édifice est utilisée pour déposer plus d'une centaine de corps humains auxquels sont associés des objets de la vie quotidienne.

Dans le quartier Saint-Brice

Diverses observations

Le quartier actuel recouvre une partie essentielle du sanctuaire : le temple. Grâce aux observations réalisées lors de divers travaux, les pièces du puzzle antique se complètent peu à peu et alimentent la réflexion des archéologues sur l'agencement de cet édifice.



② sur le plan

Rue Vangeon, enfouissement des lignes électriques, surveillance de travaux, 2011

Les maçonneries conservées au fond d'étroites tranchées ont apporté des éléments majeurs sur la localisation du temple. Leurs fortes largeurs, presque 3 m, renvoient à une construction publique monumentale d'une quarantaine de mètres de long au moins. Les axes et les matériaux de construction rattachent sans équivoque ces maçonneries au temple antique, érigé « en saillie » sur le portique ouest du sanctuaire.



④ sur le plan

Rue Saint-Brice, création d'une aire de stationnement, sauvetage urgent, 2011

Une maçonnerie très dégradée, large de 3 m et observée sur 4,50 m de long sur l'emprise de la parcelle, matérialise un des murs du pavillon qui constitue l'angle sud-est de la galerie, encore très méconnu. Une interruption de ce mur, à l'ouest, pourrait correspondre à l'emplacement d'un accès dans le bâtiment.



① sur le plan

Rue Vangeon, extension d'une maison particulière, diagnostic archéologique, 2013

Les sondages effectués en bordure de l'extension de la maison ont permis d'identifier la limite nord du temple, détruit jusqu'à la base de ses fondations.



③ sur le plan

Rue Saint-Martin-au-Val, mise en place de la fibre optique, surveillance de travaux, 2013

Ce mur de près de 4 m de large est interprété comme le mur sud du podium du temple. Son emplacement permet d'évaluer la largeur du temple à 40 m au minimum.



⑥ et ⑥ sur le plan

Rue Alfred Piébourg, construction de maisons particulières, diagnostic archéologique, 2012 et 2015

Plusieurs portions du mur antique qui longent la galerie nord ont été mises au jour lors de la surveillance des travaux de terrassements. D'axe est-ouest, ce large mur de silex a durablement marqué le cadastre puisque le parcellaire actuel reprend son tracé.

En remerciement aux divins

Le sanctuaire de Saint-Martin-au-Val a livré peu d'objets associés aux pratiques cultuelles qui se déroulaient dans ce lieu. Le nom de la divinité tutélaire à laquelle était consacré cet ensemble reste inconnu. C'est essentiellement grâce aux fragments de décor sculpté et à quelques inscriptions que sont connus les témoignages se rapportant aux dieux honorés, à la piété des visiteurs et à l'art des sculpteurs.

Le vœu de Paternus

Paternus, affranchi* de Iustus, s'acquitte officiellement et publiquement de son vœu, une fois celui-ci exhaussé : quelques lignes gravées dans le marbre, commémorent le don de l'offrande promise à la divinité et que l'ancien esclave vient de déposer dans le sanctuaire. L'inscription mentionne un dieu-devin, vraisemblablement Apollon. La nature de son vœu et l'objet offert restent à jamais mystérieux.

[**affranchi*** : ancien esclave, libéré par son maître. Il ne jouit pas pour autant de tous les droits d'un homme libre.]



Le buste de Diane

Les bras et la poitrine dénudés de ce personnage féminin orientent d'emblée vers la représentation d'une figure divine ou mythologique. Une excroissance sur son épaule correspond au carquois, attribut essentiel de la déesse Diane, qu'elle porte toujours en bandoulière. La statue était exposée à la piété des visiteurs, devant la façade ou à l'intérieur de l'édifice de culte qui jouxte le grand sanctuaire, probablement non loin de celle de son frère Apollon.



Putto

Petit enfant bouclé et joufflu, seul élément qui nous soit parvenu d'une composition sculptée plus vaste. Son regard, porté vers le haut, indique nettement que les sculptures auxquelles il était associé se développaient en hauteur.



Le pied d'Apollon

Quelques lettres suffisent pour attribuer ce pied à Apollon. La dédicace qui ornait le socle de la statue est à présent très lacunaire, mais, dans l'Antiquité, ce genre de texte était rédigé en termes très codifiés. Ceci permet aux épigraphistes de supposer que le nom d'Apollon pourrait ici être associé à celui de l'empereur. La signification religieuse de cette inscription concernerait alors l'ensemble de la cité des Carnutes et Apollon apparaîtrait ici en tant que divinité communautaire.



Figurine en terre cuite

Figurine féminine vêtue d'un long vêtement plissé. Les plis du tissu sur l'épaule et dans le dos suggèrent que la tête était voilée, en signe de piété. Il pourrait s'agir de la représentation d'une déesse ou d'un personnage féminin en train d'accomplir un rite religieux. Ce type de figurine est rare à Chartres.

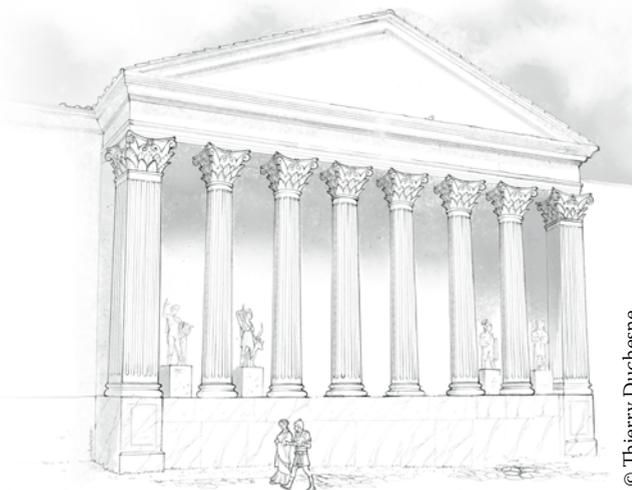
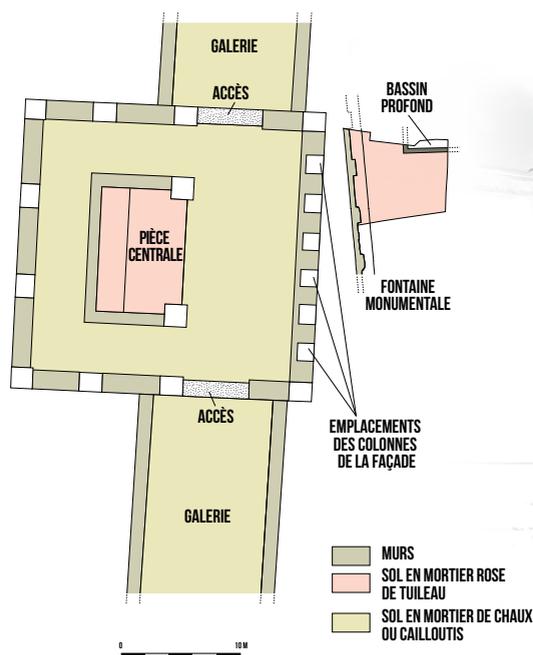


Frontal chevelu

Tête féminine ou masculine ? S'il reste impossible de se prononcer sur l'identification de ce fragment de tête, la finesse de la chevelure et du haut du visage révèlent l'habileté du sculpteur. La découpe nette du bas du visage pourrait être le résultat d'une réparation de la statue.



Un deuxième édifice de culte?



© Thierry Duchesne

Au delà de la voie qui borde le grand sanctuaire, un vaste ensemble de constructions prolonge le complexe cultuel vers la vallée de l'Eure. L'une d'elles, fouillée depuis 2013, correspond à un des multiples édifices secondaires habituellement présents dans les grands ensembles religieux antiques.

L'édifice, de plan presque carré (plus ou moins 25 m de côté), s'articule sur une longue galerie plus

ancienne, réaménagée à plusieurs reprises. Le bâtiment est actuellement détruit jusqu'à la base de ses murs, mais ses sols sont en partie conservés. Sa façade est tournée vers la rivière et ponctuée de huit colonnes. Solidement campée sur un haut podium, elle domine les constructions avoisinantes. L'arrière du bâtiment, qui borde la voie, est clos. On accède à l'intérieur de l'édifice par l'intermédiaire de la galerie, depuis le sud et le nord.

La pièce centrale du bâtiment, largement ouverte vers l'est, concentrait la dévotion des visiteurs. Son sol était pavé de calcaire et ses murs richement ornés

de plaquages de roches colorées, comme l'indiquent les éléments décoratifs abandonnés dans les couches de démolition. Un petit podium occupe le fond de la pièce et devait accueillir la statue d'un dieu ou un petit autel. Des fragments de statues abandonnés à proximité de la façade attestent que Diane et Apollon étaient honorés dans ces lieux.

La date de construction de l'édifice est située vers 70 apr. J.-C. Il est démoli dans le courant du III^e siècle comme le grand sanctuaire.

Une fontaine monumentale ?

En contrebas de ce bâtiment, une autre construction antique est actuellement en cours de fouille. Les trois mètres de sédiments sous lesquels elle est aujourd'hui enfouie, l'ont mieux préservée des destructions que les autres édifices du complexe cultuel.

Elle est interprétée comme une fontaine monumentale, mais pourrait aussi faire partie d'un ensemble plus

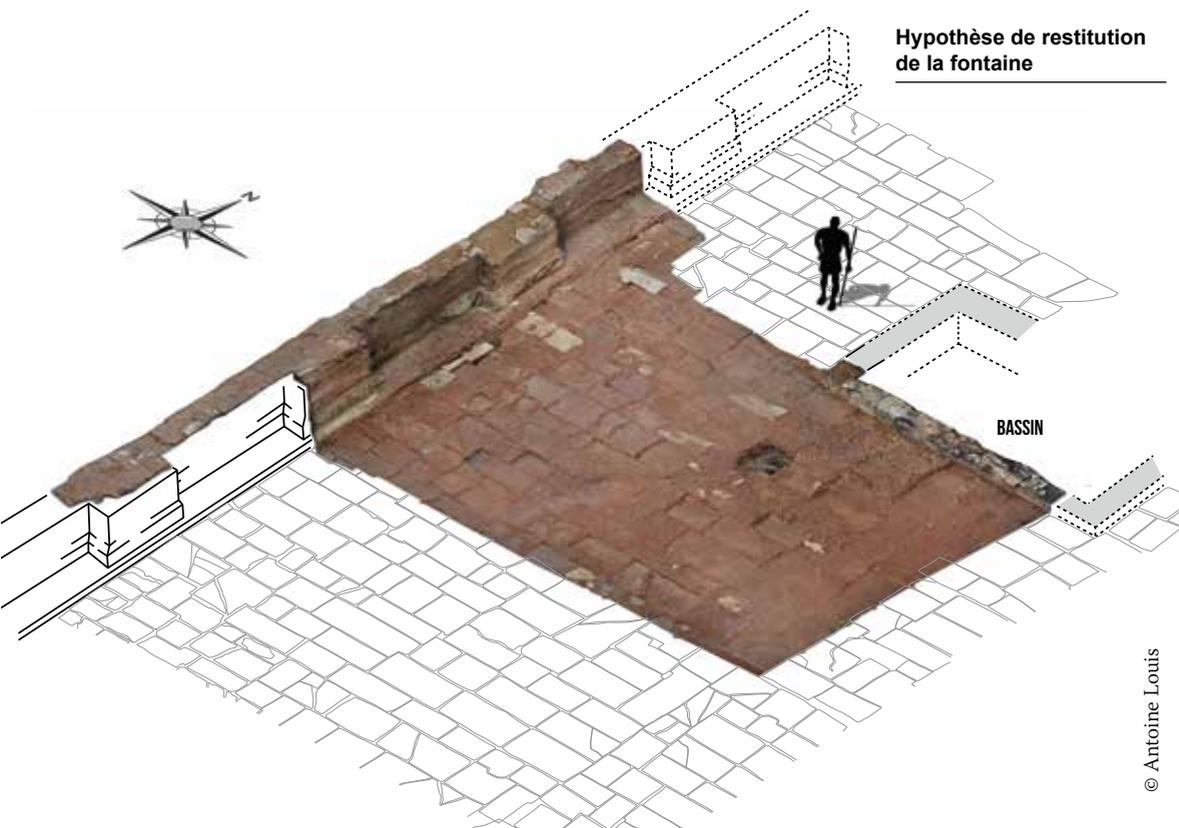
vaste dont le détail reste encore à découvrir. Les constructions liées à l'eau sont courantes dans un tel lieu car les fidèles ont l'obligation de se purifier avant de pénétrer dans un sanctuaire ou de pratiquer un acte religieux.

Les dimensions totales de cette construction restent inconnues. Seul un de ses murs, à l'ouest, a été identifié sur 12 m de long, sans qu'aucune de ses extrémités n'ait été atteinte. Conservé sur près de un mètre de hauteur, il est ponctué de pilastres maçonnés. Une petite margelle le sépare

d'un sol de mortier rose encore marqué des empreintes des dalles calcaires qui le recouvraient. Situé trois mètres plus bas que les sols de l'édifice cultuel secondaire, cet aménagement entoure les margelles d'un bassin plus profond, incomplètement dégagé.

L'édifice est richement orné de marbre et de calcaire. Il comprend au moins deux états de construction, non datés pour le moment. Son abandon et sa démolition semblent effectifs dans le courant du III^e siècle.

Hypothèse de restitution de la fontaine



Préserver ce patrimoine exceptionnel

La volonté de la Ville de Chartres de préserver et de mettre en valeur les vestiges du grand sanctuaire dit « de Saint-Martin-au-Val » est bien réelle depuis la première campagne de fouille en 2006.

L'apparition de fissures importantes, ainsi qu'une dégradation prononcée de certaines maçonneries, ont conduit à mener une réflexion concertée pour la sauvegarde des murs de la partie nord-est de l'édifice antique. Lors d'une réunion, en septembre 2014, d'un comité technique associant le service régional de l'Archéologie, l'architecte des Bâtiments de France, les directions de l'Archéologie et du Patrimoine, il a été décidé de protéger l'ensemble des murs mis au jour.

La couverture répond à trois besoins: protéger les vestiges contre les intempéries, permettre la reprise de fouilles dans l'angle du sanctuaire et apporter un visuel pédagogique lors des visites guidées.

La charpente en bois, couverte d'une toiture en acier ondulé, évoque la forme de l'angle nord-est, de l'exèdre et de la galerie est. La légèreté de la structure assure son intégration au site. L'espacement des poteaux de soutènement, de hauteurs variables, favorise l'accès, par les chercheurs, aux structures archéologiques. Cette protection constitue une étape intermédiaire avant la mise en valeur définitive du site archéologique prévue pour les années à venir.



Retour vers le passé : une expérience unique !



Fouiller, étudier, préserver les vestiges sont des préalables au partage des connaissances entre les archéologues et le public. Pour illustrer leurs propos, il existe de nombreux outils de médiation et de communication.

Pour voyager dans le temps et s'immerger pleinement dans un lieu ou une époque, tels que nos ancêtres ont pu les connaître, les reconstitutions historiques ou en 3D font partie des expériences à vivre les plus pertinentes ! Depuis 2012, la fête gallo-romaine redonne vie aux vestiges du sanctuaire. Autour de thématiques comme la construction, l'architecture, les pratiques religieuses, la vie quotidienne,

cette rencontre réunit artisans et spécialistes de l'Antiquité (légionnaires, musiciens, comédiens, chercheurs). Au-delà de l'aspect ludique ou démonstratif d'un tel événement en costumes, les organisateurs cherchent à restituer les techniques, les matériaux et les usages. La reconstitution d'un four de potier ou d'un tour à pierre sont des occasions de tester et de mieux comprendre, en conditions réelles, la cuisson de poteries et la fabrication d'une colonne. Ces expérimentations répondent ainsi en partie aux questions des archéologues, artisans, animateurs du patrimoine dans leur recherche du passé. Grâce aux technologies numériques (3D, réalité augmentée), les reconstitutions virtuelles d'édifices plongent les utilisateurs au cœur de bâtiments disparus ou inaccessibles. Avant d'arriver au

rendu final, archéologues, programmateurs, dessinateurs, réunissent leurs compétences pour modéliser et restituer finement les proportions, les matériaux et les décors du lieu. Le résultat de leur travail permet de déambuler dans le site comme les habitants d'Autricum ont pu le faire pour honorer les dieux.



Pour en savoir plus

Le complexe cultuel gallo-romain de Saint-Martin-au-Val, rue des Bas Bourgs, place Saint-Brice, rue Saint-Martin-au-Val - Chartres (Eure-et-Loir - Centre). Rapport triennal de fouilles archéologiques programmées. Bazin B., Louis A., Gauthier F., Huchin-Godin I., Papaïan S. Ville de Chartres - Service Archéologie, 2015. 1 volume (365 p.).

Sondages dans la plaine sportive aux abords du complexe cultuel gallo-romain de Saint-Martin-au-Val, Chartres (Eure-et-Loir - Centre). Rapport de diagnostic archéologique. Bazin B. Ville de Chartres - Service Archéologie, 2014. 1 volume (55 p.).

Démantèlement et abandon d'un grand sanctuaire à Chartres (Autricum) dès la première moitié du III^e siècle apr. J.-C., Bazin B., Hérrouin S., Joly D. Gallia 72.1, 2014.

Chartres, Saint-Martin-au-Val, Grand sanctuaire Gallo-romain. Bazin B. Archéologia, n° 511, p. 44-52, 2013.

Le complexe monumental suburbain de Saint-Martin-au-Val (Chartres, Eure-et-Loir). État de la recherche (2006-2011), Bazin B. (dir.). Gallia 70.2, p. 91-195, 2013.

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité de la direction, les événements proposés au public et *Archéo* sur le site internet :

<http://archeologie.chartres.fr>



À découvrir sur smartphone ou tablette tactile !

Saint-Martin-au-Val *In Situ*

Le sanctuaire gallo-romain s'élève en 3D !

Chez vous ou sur le chantier de fouille, découvrez le sanctuaire tel qu'il pouvait être il y a 2 000 ans et admirez cet édifice, témoin de l'exceptionnel patrimoine d'Autricum (Chartres à la période antique).

Visite 3D «comme si vous y étiez», surimpression du sanctuaire sur les vestiges actuels, maquette virtuelle, cette application offre trois expériences en une.



Téléchargez gratuitement cette application sur iTunes et Google Play !

Toutes les informations sur <http://archeologie.chartres.fr>

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication de la direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Secrétaires de rédaction
Julia Bigot-Rideau, Laurent Coulon.

Rédaction du n° 24
Bruno Bazin, Julia Bigot-Rideau, Apolline Louis.

Photographies et illustrations
Direction de l'Archéologie sauf mentions contraires.

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO.

Impression
Imprimerie Chauveau.
N° ISSN 1769-8146